

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN ?¹

par Frank Marchal



© CPCP asbl - décembre 2008

CPCP - Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation asbl
Rue des Deux Eglises, 45 - 1000 Bruxelles - Tél.: 02/238 01 00 - info@cpcp.be - www.cpcp.be



INTRODUCTION

Les États-Unis ont été durant de longues années considérés comme la super puissance de l'échiquier mondial. Aujourd'hui, cette suprématie est remise en question. La fin de la guerre froide a mis fin au système bipolaire opposant le bloc de l'Est face au bloc de l'Ouest emmené par les USA. Les attentats du 11 septembre 2001 ont sérieusement entachés son image inébranlable. Les terroristes, sans moyens militaires ni financiers conséquents², ont réussi à faire vaciller l'Amérique. L'accélération du processus de la mondialisation a vu naître de nouvelles puissances comme la Chine et l'Inde. Le modèle américain est-il en train de s'effondrer ? À tout le moins, il est pris en défaut. Son économie est mise à mal, les conflits engagés en Afghanistan et en Irak s'enlisent et son modèle culturel suscite de nombreuses critiques. Mais est-ce réellement la fin du leadership américain ? Comment peut-on calculer la puissance d'un État ? Raymond Aron définit le concept de puissance comme « la capacité d'une unité politique d'imposer sa vision et ses objectifs aux autres unités politiques.³ » La puissance peut se mesurer grâce à certains attributs. Joseph Nye en a établi une typologie en sept points⁴ :

1. Les ressources de base : population et territoire.
2. La capacité d'action militaire.
3. La capacité économique de production.
4. Le potentiel scientifique et technologique.
5. La cohésion nationale : stabilité, consensus...
6. Le rayonnement culturel.
7. L'influence de l'État sur les institutions internationales.

Aujourd'hui, selon Joseph Nye, ce sont les quatre derniers critères qui deviennent prépondérants. Nous allons les examiner les uns après les autres. Nous retenons aussi le critère économique car les relations internationales sont particulièrement influencées par les accords commerciaux entre pays. À l'époque, la puissance se mesurait essentiellement par la capacité de coercition d'une Nation. Aujourd'hui, les États sont de plus en plus interdépendants. Par conséquent, il devient difficile de contraindre un partenaire commercial par la force. Les États-Unis possèdent, certes, les ressources militaires les plus impressionnantes mais cela ne suffit plus pour assurer leur suprématie. Joseph Nye, professeur de relations internationales à Harvard jusqu'en 2004, a développé le concept de soft power pour répondre à ces nouvelles données. C'est l'attractivité et l'influence plus que la force qui mesure, aujourd'hui, la puissance d'un pays.⁵

¹ Titre d'un film réalisé par Denys Arcand en 1986.

² J. Nye, « La puissance américaine et la lutte contre le terrorisme », in *Revue de politique américaine*, n°2, été-automne 2005.

³ R. Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, Paris, 1962.

⁴ J. Nye, *Bound to lead: changing nature of American power*, Basic books, 1990.

⁵ J. Nye, *Le leadership américain*, Nancy, PUF, 1992.



I. LA CAPACITÉ ÉCONOMIQUE DE PRODUCTION

L'économie américaine, tout comme l'économie mondiale, est fortement ébranlée suite à la crise des subprimes. Pierre Magnan définit les subprimes comme : « des crédits hypothécaires (aux USA) accordés à une clientèle peu solvable, sur la base d'une majoration du taux d'intérêt censée compenser les risques pris par le prêteur.⁶ » La baisse des prix de l'immobilier conjuguée au redressement des taux d'intérêt a entraîné le non remboursement de ces emprunts et la faillite de nombreux organismes de crédit. Ces derniers se sont retrouvés en faillite car la vente du bien saisi ne couvrait plus la somme empruntée⁷. Les banques se sont retrouvées malmenées parce qu'elles avaient investi dans des placements comprenant des « subprimes » qui leur ont fait perdre énormément d'argent. Pour pallier cette crise, les États-Unis ont adopté le plan Paulson qui permet d'injecter 700 milliards de dollars dans l'économie US. Cette crise a de lourdes conséquences sur toute l'industrie.

Prenons par exemple un des fleurons de l'industrie américaine qu'est l'automobile. Ce secteur est touché de plein fouet suite à la crise que nous venons d'évoquer. Cependant, les « Big Three » : Chrysler, General Motors et Ford vont mal depuis un certain temps ; la crise n'a fait qu'aggraver leurs difficultés. Ils ont, depuis 2005, fermé plusieurs de leurs usines et licencié un nombre considérable d'employés.⁸ Ces trois géants vont recevoir une aide financière du gouvernement.

La suprématie économique de l'Amérique est largement remise en question dans le contexte de la globalisation et plus particulièrement suite à l'actuelle crise financière mondiale. Les Américains subissent notamment la concurrence de l'Inde et de la Chine où la main-d'oeuvre y est meilleur marché.

2. LE POTENTIEL SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE

L'innovation est un des mots d'ordre aux USA. Depuis de nombreuses années, ils développent une société de la connaissance fort poussée. Microsoft, Google, Apple... dans le domaine informatique sont des exemples probants de la réussite américaine. Ses universités squattent, quant à elles, les plus hautes marches des classements mondiaux. Cependant, d'autres pays comme l'Inde, la Chine ou encore le Japon développent aussi un fort potentiel au niveau de l'innovation. L'Inde est notamment à la pointe en ce qui concerne l'informatique et le Japon investit beaucoup dans la recherche, la nanotechnologie et la robotique.

⁶ P. Magnan, La crise des « subprimes », www.france2.fr, le 18/01/2008.

⁷ P. Magnan, La crise des « subprimes », www.france2.fr, le 18/01/2008.

⁸ « Automobile : les Big Three seraient-ils en train de remonter la pente? » Article de L'Echo mis en ligne le 14/11/2008



Nous constatons que même si l'Amérique ne fait plus seule la course en tête, son potentiel d'innovation reste élevé et conserve toutes les attentions de la société. Lors de sa campagne, Barack Obama a souligné des problèmes concernant la compétitivité de son pays. Pour y remédier, il s'est engagé à doubler le budget fédéral de la recherche.⁹

3. LA COHÉSION NATIONALE

Suite au choc des attentats du World Trade Center, les Américains retrouvent un fort sentiment national voire patriotique. Lorsque le Président Bush lance l'attaque « préemptive » contre l'Irak, toute la nation est derrière lui. Cependant, suite au borborygme irakien engendrant la mort de nombreux soldats, la population se retrouve divisée. De nombreuses manifestations anti-guerre éclatent dans tout le pays. Des dissidences au sein même de l'administration Bush se font ressentir.

Néanmoins, les dernières élections présidentielles démontrent que les Américains souhaitent une politique du changement. La cohésion nationale se réaffirme souvent en temps de crise comme lors de la tourmente financière que connaît actuellement les USA.

4. LE RAYONNEMENT CULTUREL

L'Amérique a fait rêver le monde mais elle en a déçu aussi plus d'un. Le modèle libéral et démocratique américain sont des vecteurs d'expansion de leur influence. Il existe depuis déjà bien longtemps un sentiment anti-américain. Ce sentiment s'est vu exacerbé ces dernières années par les décisions unilatérales du Président G.W. Bush comme la guerre en Irak. La nouvelle croisade des États-Unis contre les « États voyous » a ravivé l'anti-américanisme de la population de ces pays. (Pakistan, Corée du Nord et Iran)

De nombreux mouvements sociaux comme les alter mondialistes ont appelé au boycott de produits de multinationales américaines symbolisant selon eux la mondialisation à outrance. Les fast-foods symboles de « l'empreinte » mondiale des USA suscitent des critiques de toutes parts. Ils représentent aussi la mégalomanie américaine.

Pouvons-nous dire pour autant que l'américan way of life soit totalement rejeté dans le monde ? Notre société européenne se réfère allègrement au modèle américain. Si nous nous intéressons à nos habitudes de consommation, nous remarquons que nous achetons beaucoup de produits US. Notre culture est, en partie, conditionnée par la culture des États-Unis ne serait-ce qu'à travers son cinéma et sa musique.



5. L'INFLUENCE DES ÉTATS-UNIS SUR LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES

Le système onusien a émergé après la Deuxième Guerre Mondiale. Les USA, grand vainqueur, ont été à la base de nombreuses institutions internationales ce qui leur ont permis de les marquer de leur empreinte. À l'ONU, en tant que membre permanent du Conseil de Sécurité, ils ont un droit de veto sur les décisions. Ce droit leur confère un poids certain dans l'Assemblée.

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, OTAN, est une arme privilégiée de la domination américaine sur le vieux continent. Leur poids est considérable, pour preuve, ils sont parvenus à convaincre l'ONU que l'OTAN soit chargée de l'application, même militaire, des résolutions du Conseil de Sécurité lors de la dernière phase de la crise en Bosnie¹⁰. Malgré la chute des régimes soviétiques¹¹, l'organisation est toujours active et s'est ouverte à certains pays de l'ancien bloc communiste. De cette façon, les USA ont pu étendre leur zone d'influence.

L'Organisation Mondiale du Commerce est dominée par l'UE et par les États-Unis de par son histoire mais aussi de par son mode de résolution des conflits. En effet, lorsqu'il y a des vues divergentes, ces deux puissances trouvent un accord préalable qui s'impose par la suite aux autres membres.¹²

Le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale sont clairement sous influence américaine, selon Francis Fukuyama.¹³ Les USA deviennent membres des organisations qui peuvent servir leurs intérêts ou qui ne peuvent pas leur porter préjudice. Par exemple, ils n'ont pas adhéré au Tribunal Pénal International ni au Protocole de Kyoto.

Au vu des différents éléments présentés dans ce chapitre, il semble évident que les États-Unis ont toujours une influence conséquente sur les organisations internationales. Ce critère leur permet de garder une forte puissance sur la scène internationale.

¹⁰ P.-M. De La Forge, « Les cinquante ans de l'Alliance Atlantique. L'OTAN un instrument de l'hégémonie américaine. » In *Le Monde diplomatique*, 23 avril 1999.

¹¹ L'OTAN fut créé pour faire face à la menace soviétique.

¹² J.-M. Siroën, « Les politiques de développement et la régulation commerciale internationale », Séminaire CERI-DGCCID, 09/02/2005.

¹³ F. Fukuyama, « La chute d'America, Inc. », In *Le Monde*, 09/10/2008.



CONCLUSION

Au vu des différents critères, il nous semble que les USA restent toujours une super puissance mais il faut nuancer notre propos. Leur influence sur l'échiquier mondial via les instances internationales est toujours très sensible. Cependant, leur statut est quand même remis en question. Le modèle ultra libéral américain est désavoué suite à la récente crise financière ce qui entache aussi son rayonnement culturel. L'arrogance de l'administration Bush dans ses prises de décisions unilatérales comme la guerre en Irak ont choqué une grande partie de la Communauté Internationale. Son économie, son développement technologique et la recherche sont rudement concurrencés par des puissances émergentes comme la Chine et l'Inde. Le Japon est aussi très actif dans la recherche et le développement. L'Europe a adopté la stratégie de Lisbonne en 1995 pour faire émerger une société de la connaissance. En définitive, même si sa puissance a diminué en intensité ces dernières années, les USA restent la super puissance de la planète mais pour combien de temps encore ?

SOURCES

- R. Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Levy, Paris, 1962.
- P-M. De La Forge, « Les cinquante ans de l'Alliance Atlantique. L'OTAN un instrument de l'hégémonie américaine. » In *Le Monde diplomatique*, 23 avril 1999.
- F. Fukuyama, « La chute d'America, Inc. », In *Le Monde*, 09/10/2008.
- P. Magnan, *La crise des « subprimes »*, www.france2.fr, le 18/01/2008
- J. Nye, *Bound to lead: changing nature of American power*, Basic books, 1990.
- J. Nye, *Le leadership américain*, Nancy, PUF, 1992.
- J. Nye, « La puissance américaine et la lutte contre le terrorisme », in *Revue de politique américaine*, n°2, été-automne 2005.
- « Automobile : les Big Three seraient-ils en train de remonter la pente? » Article de L'Echo mis en ligne le 14/11/2008.
- J-M. Siroën, « Les politiques de développement et la régulation commerciale internationale », *Séminaire CERI-DGCID*, 09/02/2005.
- [Http://www.barackobama.com/issues/technology/](http://www.barackobama.com/issues/technology/)
- « Le déclin de l'empire américain » est le titre d'un film réalisé par Denys Arcand en 1986.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.